

Conseils pour l'entretien

Comment répondre à la problématique de la séquence ?

Comment l'écriture poétique change-t-elle notre regard sur le monde dans ce qu'il a de plus prosaïque ?

Vous ne pourriez pas forcément redire tout ce qui figure ici. Ces éléments de réponse ont donc seulement valeur d'exemple. Il s'agit de parcourir mentalement l'essentiel de la séquence.

Souvenez-vous bien du premier point (la poésie, art du langage, c'est-à-dire art dont le langage est le matériau, comme la toile et la couleur pour le peintre) ; illustrez votre réponse par un ou deux exemples.

- **La poésie est un art du langage : c'est par le travail des mots qu'elle représente le monde.** Le sens d'un poème ne dépend pas que du sens des mots. Tout fait sens dans un poème : les combinaisons de mots, les images, les jeux sur les sonorités, la mise en pages... En renouvelant sans cesse le langage (considéré comme un matériau), la poésie peut donner à voir la réalité sous un nouveau jour. Notre séquence s'est attachée à explorer cette vocation de la poésie à nous faire redécouvrir le monde.
- Au XIXe siècle, les formes de la poésie connaissent une évolution importante. Hugo dit avoir mis « un bonnet rouge au vieux dictionnaire » dans « Réponse à un acte d'accusation » : il a fait entrer en poésie des mots qui en étaient exclus ; il affirme avoir fait, en poésie, ce que les révolutionnaires ont réalisé en 1789. À partir de là, **si la poésie s'ouvre à des mots qui ne sont pas « nobles », les sujets qu'elle évoque peuvent eux aussi être prosaïques.** C'est un changement important, dans la mesure où ce qui est beau ne l'est pas en soi : c'est le regard du poète qui désormais nous montre la beauté là où ordinairement nous ne la voyons pas.
- **Baudelaire, notamment avec les « Tableaux parisiens », mais aussi avec d'autres textes des *Fleurs du Mal*, accueille lui aussi des mots et des sujets triviaux en poésie.** Le poème « Une charogne » témoigne d'un travail sur les contrastes et rend compte d'une beauté nouvelle, qui naît de la surprise et de la bizarrerie. Le poète écrit que « Le Beau est toujours bizarre ».
- **Un poème comme « Le cygne » est emblématique de ce regard nouveau sur le monde, que le poète nous invite à adopter après lui.** Au-delà de la mélancolie qui s'exprime dans ce texte, Baudelaire laisse paraître une vive fascination pour la modernité d'un Paris en chantier, où s'entrecroisent et s'entrechoquent des figures majestueuses (le cygne, Andromaque) plus ou moins réelles et d'autres, fantomatiques, plus ou moins rêvées (la négresse, les orphelins).

- **La perspective adoptée par le poète est aussi une façon d'appeler le lecteur à modifier son regard sur les choses, y compris les plus graves.** Saint-John Perse en joue dans « Pour fêter une enfance », poème dans lequel il adopte le point de vue de l'enfant qu'il était. L'absence de hiérarchie esthétique et morale donne à voir tout le monde de l'enfance, de la végétation luxuriante aux mouches qui donnent l'illusion que l'air chante, des couleurs éclatantes et joyeuses à l'odeur du cercueil d'une « petite sœur », « qui sent bon » : la mort n'atteint pas le souvenir de l'enfant. Ainsi le poète peut-il célébrer l'enfance, toute l'enfance, sur le ton de l'éloge.
- **Avec un poète comme Francis Ponge, la poésie se fait tout entière changement de regard.** Dans *Le parti pris des choses*, il invite son lecteur à voir les objets les plus triviaux d'un regard neuf. Les choses et les mots sont considérés pour eux-mêmes, dans une entreprise qui désacralise la poésie elle-même. Ainsi du cageot ou de la bougie, devenue une plante qui se consume, mais qui, un temps, réenchante le monde de façon simple.